

Watch me if you can

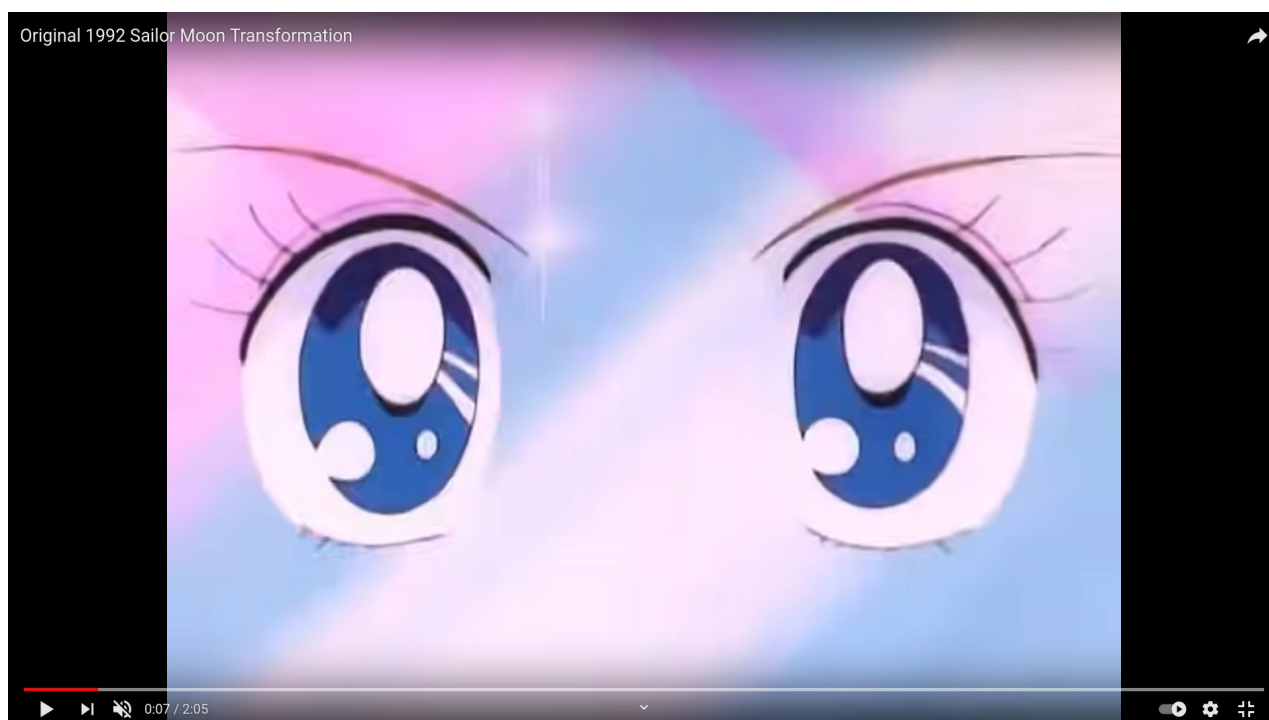


Figure 1 : Capture d'une scène de transformation de *Sailor Moon* (0:07).

La Gorgone, la Méduse.

Les yeux, fenêtres de notre âme.

Les yeux de biche, de braise, revolver...

Les yeux convoquent un millier de références, mythes et expressions. Particulièrement ceux des femmes, qui peuvent être des vecteurs du diable et de la tentation, si l'on en croit les passages bibliques [Sourcer ?](#) ... Et comme à peu près toutes les autres parties du corps sexisé, ils sont soumis au minutieux examen de la norme sociale.

La première idée qui me saute au visage est la représentation des yeux dans l'esthétique *manga* et leur traitement graphique, quand je regarde la capture de l'anime *Sailor Moon* associée à ce chapitre. L'exportation forcée du modèle culturel occidental a fait infuser l'eurocentrisme jusque dans les productions jeunesse conçues au Japon. Selon *Sex, explained* sur Netflix, une série documentaire sur le sexe datant de 2020, les fantasmes des personnes asiatiques incluent fréquemment des personnes blanches. Toutes les sexualités sont asservies aux fantasmes de l'hétérocisnormativité blanche. La mise en scène spécifique des corps racisés dans les fantasmes (sexuels ou non) des personnes blanches dans un but d'auto-exaltation est une forme de domination mais aussi d'exotisme. Nombre de comptes Instagram à contenu militant diffusent l'idée que les relations, quand bien même hétérosexuelles, entre personnes noires par exemple, constituent un acte subversif voire révolutionnaire car elles mettent un terme à l'asservissement des personnes noires aux fantasmes et à la « domination par l'amour » des personnes blanches non déconstruites (à propos de la « domination par l'amour », il y a la bande dessinée de Liv Strömquist *Les Sentiments du Prince Charles* aux éditions Rackham,

collection Le Signe Noir, 2016, qui traite de cette forme spécifique de domination cultivée dans la structure du couple cis *hétéro*. Cette référence fait aujourd'hui l'objet de critiques en raison de l'emploi de termes grossophobes, une information a peser avant de s'en saisir, mais elle peut être une première approche).

Il y a encore cette affaire concernant la faille de sécurité raciste d'Apple qui me vient en gardant l'œil comme ligne de mire, qui lors du lancement de l'iPhone X avait implémenté l'application *Face ID* (qui autorise un déverrouillage du smartphone à partir de technologies de reconnaissance faciale), appli qui avait permis à de nombreux·se·s chinois·e·s de déverrouiller des iPhones X qui ne leur appartenaient pas... L'approche biométrique a donc ici été plus que défaillante... Les intelligences artificielles contractent des biais de part leur conception et leurs entraînements : les personnes qui développent ces outils sont majoritairement des hommes cis blancs valides et les contenus oppressifs sur Internet sont très nombreux, elles s'alimentent donc continuellement d'une matière véreuse.

Un exemple probant est celui de l'IA à but conversationnel *Tay*, créée par Microsoft et introduite en 2016, qui a tenu des propos racistes et misogynes suite à un effort coordonné de plusieurs utilisatrices sur des forums pour abuser de ses capacités à émettre des commentaires inappropriés. Des flots de haine et d'injures ont ainsi été déversés sur la toile.

Sur l'amalgame des visages, il y a encore l'exemple des personnes noires qui se retrouvent interpellées par erreur lorsque des délits ont été commis dans leur voisinage par d'autres Noir·e·s... Ces faits ont été rapportés par plusieurs afro-américains qui ont passé des heures voire des jours en prison à clamer leur innocence. On peut conclure de ces exemples que le fait que les IA ne marchent pas bien ne les rend pas moins dangereuses, elles sont une menace quelque soit leur niveau d'opérabilité, et a priori elles vont avoir tendance à s'améliorer plutôt qu'à régresser. Un projet européen de surveillance migratoire va dans ce sens et se construit depuis quelques années, il déploie des dispositifs qui font froid dans le dos aux frontières de l'Europe : échanges (parfois automatisés) de données biométriques dans le cadre de la coopération policière, collecte et extraction de données via les GAFAM, projet d'une base de données européenne servant à la reconnaissance faciale, etc. Un [article de Migreurop intitulé *Data et nouvelles technologies, la face cachée du contrôle des mobilités*](#) fait un point sur l'existant et situe l'inquiétude à avoir sur ces questions.

À insérer : licenciement de Timnit Gebru par Google, une informaticienne de descendance éthiopienne spécialiste des biais algorithmique et cofondatrice de *Black in AI*, une initiative qui vise à accroître la présence des personnes noires dans l'intelligence artificielle. [Voir l'article de Numerama *Google se sépare d'une chercheuse spécialiste des biais de l'IA : que s'est-il passé ?*](#)

Voir aussi *Beauty.AI 2.0*, un concours de beauté jugé par des algorithmes...

L'autre concept qui m'appelle est la culture du voyeurisme (occidentale). L'œil du patriarcat. Il existe une opposition culturelle majeure entre un Occident qui veut « tout voir » (la nudité, des

personnes sexisées spécifiquement, le contrôle social, la vidéosurveillance, etc.) et d'autres régions du monde, comme le Maghreb par exemple [Préciser géographiquement, voir texte de référence dans le corpus *Penser l'image* d'E. Alloa. Parler de la notion de pudeur ?](#), où l'occultation est source de charme. L'occultation du corps, des intérieurs avec les *moucharabiehs*, ces fenêtres, en réalité ouvertures tamisées, qui cachent de l'extérieur, jouent des perforations de l'ombre et de la lumière par les ciselllements de formes, alors que les architectures occidentales percent les murs de baies vitrées pour donner à voir le dehors, le révéler au grand jour, idéalement avec des phares lumineux à détection automatique pour que jamais rien même à la nuit tombée, n'échappe à notre regard [Donner l'exemple du mode de vie hollandais, très axé sur la transparence du dedans au dehors](#).

Les « yeux carrés » des caméras, pour citer le film de Louison Assié et Laure Massiet du Biest qui traite de l'expansion de la vidéosurveillance à Marseille, étendent le champ de vision du patriarcat et se font le prolongement de son regard. Il y a une certaine urgence à disparaître de sa vue, d'autant plus que les angles morts (et les zones blanches, sans réseaux [cf. film *Ondes Noires* d'Ismaël Joffroy Chandoutis sur les personnes atteintes d'hyper-sensibilité électromagnétique](#)) se raréfient à vitesse grand V. Alors comment échapper à cet œil qui veut tout voir et tout contrôler ?

Images du film *Les yeux carrés* (captures d'écran) dans la partie *Mouvement* ? On y voit des personnes qui tentent d'attirer le regard des caméras de vidéosurveillance sur elles en cherchant des modes de déplacement singuliers ou inhabituels (courir, marcher à l'envers, ramper, etc.). Approche chorégraphique pour interroger la présence du corps dans l'espace public.

Être belle·au et discret·ète : un bras d'honneur aux apparences et à la surveillance de masse ? Si le maquillage peut avoir l'entreprise d'un outil de réassurance, comme vu dans le texte-membre précédent portant sur la subversion que peut incarner le port de vernis à ongles, il peut aussi être employé comme moyen de résistance. Il peut servir de dispositif de camouflage, de dissimulation, pour se protéger de la surveillance sociale et commerciale de masse. Cette pratique a un nom : le *Computer Vision Dazzle* (couramment abrégée en *CV Dazzle* ou *Dazzle*) et elle nécessite de s'équiper en maquillage et en gemmes adhésives pour se tester. Car elle se teste, avant tout. Les dispositifs de vidéosurveillance ou de détection faciale ne cessent d'évoluer, la pratique du *dazzle* doit donc en faire autant. Être à la pointe des technologies, cette expression convoque ici de multiples significations. Se former et s'informer, sans cesse se renouveler, pour ne pas être à la merci des systèmes de domination. Résilience, sabotage, autoformation, déconnexion, réseaux parallèles, indépendance. Toutes ces pratiques avec lesquelles il va falloir se familiariser. Mais on peut commencer par des choses simples. Adopter de bons réflexes. Se méfier par principe, par défaut. S'actualiser. S'étendre par le collectif. Mutualiser. Se cacher. Se montrer. Monter nos serveurs. Et parmi ces innombrables choses que l'on doit se réapproprier, il y a nos visages. Nos identités. Celles qu'on veut protéger dans la lutte. Et dont la révélation peut exposer à de violentes répressions. Le *dazzle* ne constitue pas

une réponse complète et sûre, mais il est un début de réflexion sur les stratégies de défense à mettre en œuvre pour la subversion du contrôle social. C'est en ce sens que j'avais documenté un atelier de *dazzle* dans un article posthume ([article Atelier Dazzle, du maquillage pour déjouer la détection faciale sur le blog de Marjorie Ober](#)), également accompagné d'un pad de ressources ([Ressources dazzle sur un pad du collectif cyberféministe Hacqueen](#)), dont voici un extrait ci-dessous, il apporte un éclairage historique et déploie sa pratique actuelle :

Le dazzle est une technique de maquillage « camouflage » développée pour déjouer les technologies de surveillance et de détection faciale, elle cherche notamment à tromper les algorithmes biométriques.

À l'origine, le *dazzle* est l'appellation donnée à un motif de camouflage disruptif utilisé sur les navires pendant la Première Guerre Mondiale (du terme américain *Razzle Dazzle*). Il est caractérisé par l'enchevêtrement de lignes aux couleurs contrastées. Cette technique est aujourd'hui détournée et réemployée en réponse à la surveillance de masse sous le nom de *CV Dazzle* pour *Computer Vision Dazzle*. Sa pratique consiste à maquiller des zones du visage de façon à en casser la symétrie pour déjouer les technologies de détection faciale. Le *dazzle* peut aussi faire intervenir les cheveux et les vêtements. Il permet également de contourner le cadre légal qui défend le port de (certains...) masques ou de déguisements lors de manifestations, puisque le maquillage ne peut, a priori, pas être perçu comme un accessoire du corps. On parle aussi de maquillage *anti-face*.

Le [site cvdazzle.com de l'artiste Adam Harvey](#) (DE-US) référence pas mal de pratiques, d'outils et de revues de presse, notamment une interface de test¹. On trouve d'autres motifs préconisés pour le maquillage sur la [page de How to Hide from Machines](#), en lien sur le site d'A. Harvey. La *make up artist* militante Martayla Poellnitz (US), connue sur les réseaux sociaux sous le pseudonyme @martymoment, propose beaucoup de contenus à des fins de *dazzle*. Elle a vu les médias s'emparer de son travail lors des mobilisations autour du mouvement #BlackLivesMatter aux États-Unis, à l'été 2020. Elle adresse des tutoriels vidéo aux personnes militantes afin d'éviter leur identification lors des manifestations, ce qui n'a évidemment pas manqué

1. Adam Harvey a également écrit de nombreux articles pointus sur les technologies de détection et de reconnaissance faciale et sur les bases de données biométriques parmi lesquels *On Computer Vision, Origins and Endpoints of Image Training Datasets Created "In the Wild"*, *Today's Selfie Is Tomorrow's Biometric Profile* et *What Is a Face?*, que j'invite vivement à lire, bien que non traduits. On retrouve ses articles sur son site web [ahprojects.com](#) dans la rubrique Archive > Essays. Il a par ailleurs documenté ses recherches sur les ensembles d'images servant à l'entraînement des technologies de reconnaissance sur le site [exposing.ai](#) avec Jules Laplace.

au cours des émeutes qui ont suivi l'assassinat de Georges Floyd... De nombreuses personnes noires se sont exposées à un violent *backlash* de l'appareil policier américain. D'autres groupes d'actions ont investi la pratique du *dazzle* comme le Dazzle Club (EN) qui organise régulièrement des marches à Londres et dans d'autres villes anglaises.



Figure 2 : Martayla Poellnitz dite @martymoment posant en arborant ses prototypes de *dazzle*, 2020 (1/2). Contenus à retrouver sur son Linktree ([Linktree de @martymoment](#)) ou son Instagram ([compte Instagram de @martymoment](#)). Voir aussi ses *cosplays* récents à l'effigie de *Sailor Moon* ([cosplay Sailor Moon de @martymoment](#)).



Figure 3 : Martayla Poellnitz dite @martymoment posant en arborant ses prototypes de *dazzle*, 2020 (2/2).

Ce détournement cosmétique est en réalité une performance de *hacking*. Le *hacking* se détache aujourd'hui de son seul sens informatique et peut désigner des formes plus concrètes (physiques, non immatérielles) d'actions : la désobéissance civile ou l'autoformation par exemple peuvent être considérées comme des modes de *hack* du système. De même que les compétences accrues en informatique ne sont plus indispensables pour orchestrer une

opération de *hacking* : le 3 juin 2020, Anonymous revendique l'incitation au *hack* auprès de *fans* de *K-Pop* (pop coréenne) des *hashtags* pro-police *#BlueLivesMatter* et suprématistes blancs *#WhiteLivesMatter* (en réaction au mouvement *#BlackLivesMatter*). Illustre exemple : la publication intempestive de *fan cams* (vidéos) par la communauté *K-Pop* sur le compte Twitter du département de police de Dallas qui a saturé leur instance et l'a rendu momentanément inaccessible (ces publications faisaient suite à la demande du département de police qui invitait à la délation et à la publication d'images compromettantes ou permettant d'identifier des manifestant·e·s du mouvement *#BlackLivesMatter*). La responsabilité des actes ne repose plus sur un·e individu·e identifié·e mais sur un groupe flou qui la partage, rendant la sanction moins évidente à fixer. Le *dazzle* compte sur le même nivellement des responsabilités, et sur la mutualisation des risques. Toustes plutôt qu'un·e seul·e. Misons sur l'échange des pratiques dans des perspectives solidaires d'affranchissement individuel et collectif pour sauver nos peaux.

À insérer : parler des ateliers *Dazzle* animé par Hackstub du 19 au 22 juillet 2022 au Mac Val (Vitry-sur-Seine) à destination de jeunes publics. Parler des références *drag* présentées et de leur réception. Introduction au *biohacking* (particulièrement au *hacking* de genre) qui fait suite au *beauty hacking* et qui s'inscrit dans le *body hacking*.